

# CARABLANCAS

## Carnet de route 5



Bonjour à tous chers lecteurs,

Voilà un long mois passé sans notre journal de bord, mais rassurez-vous, nous sommes toujours en vie et heureux de vous faire enfin partager notre cinquième *Carablanclas*, numéro marquant la fin de la première moitié de notre voyage et le passage des 1000 kilomètres de randonnée au Costa Rica (sans doute bien plus !).

Après de longues marches dans la boue et sous la pluie, dans les forêts nuageuses de Santa



Elena puis sur les flancs du volcan Tenorio, nous vous quittions au numéro précédent, début février, peu de temps avant la venue de Mathieu Bayol, rédacteur en chef du **magazine *Territoire Originel*** (parution du premier numéro mi-avril).

Comme convenu, nous avons travaillé ensemble sur la préparation du prochain numéro en guidant Mathieu durant 15 jours sur les escales souhaitées: San José, parcs nationaux de Tortuguero, Cahuita, des volcans Arenal et Poàs, puis de Palo Verde.

*Dans les forêts de Corcovado, sous un arbre de 50 mètres*

Autant dire que nous avons effectué quelques centaines de kilomètres en bus ! Nous n'avions plus l'habitude de voyager si rapidement et il faut admettre que nous avons terminé cette collaboration sur les rotules !

Toutefois, l'entente fût parfaite et nous nous sommes efforcés de faire découvrir le Costa Rica à Mathieu à « notre manière », en tant que *voyageur* et non *touriste* : proches des locaux avec un confort rudimentaire mais prêts à tout pour photographier les joyaux naturels dont recèle le pays. Forêts humides, forêts sèches, marais, volcans et plages paradisiaques sont les décors que nous aurons retrouvés ou découverts ensemble en compagnie des singes, paresseux, loutres ou minuscules grenouilles rouges...de quoi faire un bel article (8 de nos plus belles photos y seront publiées) !

Cependant, nous vous présenterons les parcs nationaux de la côte Caraïbe (Tortuguero et Cahuita), dans un prochain numéro puisque nous y retournerons plus longuement. Quant aux marais de Palo Verde et au volcan Poàs, nous vous les avons déjà présentés...que reste-il alors

pour ce nouveau numéro ? De splendides volcans actifs et une étape particulièrement attendue dans ce projet, les immenses forêts reculées de Corcovado.

Mais avant de vous replonger dans notre récit, voici une petite histoire...celle du Costa Rica bien sûr !

*Il y a 3 millions d'années, alors que l'Amérique du nord et l'Amérique du sud étaient encore séparées, des terres émergeaient des eaux chaudes du Pacifique, créant une passerelle entre ces 2 grandes masses continentales. Résultant de la rencontre des plaques Caraïbes et Cocos, deux pays apparaissent : le Panama et le Costa Rica. La zone de contact entre ces deux plaques provoque la formation de quatre grandes chaînes montagneuses (cordillères) et de plusieurs dizaines de volcans qui coupent aujourd'hui le Costa Rica sur toute sa longueur.*



*Marquée par de nombreux séismes et par d'importantes activités volcaniques, l'histoire géologique du Costa Rica est relativement récente. Sa position géographique exceptionnelle et les différences climatiques entre les régions pacifiques et caraïbes ont favorisé l'apparition d'habitats très différents: les forêts couvraient alors plus de 75% du pays.*

*Paysage de la Fortuna*

*De plus, le pont formé par l'émergence de l'Amérique centrale a permis aux espèces animales comme végétales du nord et du sud de se rencontrer et de voir leur nombre quasiment doubler.*

*C'est ainsi que se rencontrent au Costa Rica le puma, venu d'Amérique du nord et le jaguar, venu d'Amérique du sud.*

*En seulement 3 millions d'années, ce petit pays de 51 000 km<sup>2</sup> est devenu, par son environnement, l'un des plus riches au monde. Si la majeure partie de ces terres ont été transformées depuis l'arrivée des conquistadors espagnols au XVI<sup>ème</sup> siècle (agriculture, urbanisation, exploitation des ressources naturelles...), il existe toujours aujourd'hui quelques milieux totalement vierges où personne ne s'est encore aventuré...mais pour combien de temps ?*

Situé dans la cordillère Guanacaste (qui compte aussi le volcan Tenorio, voir numéro précédent), le cratère de ce volcan s'élève à 1895 mètres. Sa dernière éruption de cendres et de vapeur date de 1997 et son activité reste aujourd'hui modérée.

Toutefois, ce site reste unique pour celui qui cherche à photographier des activités volcaniques autres que des coulées de lave.

## Huitième étape: le Parc National Rincon de la Vieja.

Quelques jours avant l'arrivée de Mathieu Bayol, nous reprenions le bus de Puerto Jiménez (sud-ouest) pour rejoindre le nord-ouest du pays. Le 8 février, nous arrivions au cœur d'un nouveau parc national sur les flancs du volcan Rincon de la Vieja.



Durant les 3 jours passés sur place, nous avons marché plus de 50 kilomètres dans la forêt à la découverte des **fumerolles aux odeurs pestilentielles de soufre**, des impressionnantes **mares crachant de la boue** et des **sources chaudes sulfureuses** (photo ci-dessus).

Une superbe et difficile randonnée nous a permis d'apprécier différents types de végétation selon l'altitude, jusqu'aux forêts de nuages. Puis les trois derniers kilomètres, particulièrement raides, nous ont conduit, dans le froid et la brume, jusqu'aux paysages vertigineux au sommet du volcan (photo ci-contre).



Essoufflés, trempés, nous avons photographié cette **ambiance lunaire**, parsemée de pierres volcaniques, le long de la crête bordant le cratère (photo ci-contre)... une marche épuisante mais passionnante !

De plus, après chacune de ces journées assez physiques, une autre activité nous attendait : les sorties nocturnes.

Le concept de partir observer la faune est excellent pour faire de beaux clichés, notamment pour les insectes et les amphibiens. Mais il faut reconnaître que nous avons du mal à nous motiver certaines fois...

Ce soir là, munis de l'anti-moustique, de nos lampes frontales et de nos deux flashes, nous trainions particulièrement la patte.

Pourtant, après avoir surpris un tatou (déjà une belle récompense !), nous fûmes témoins d'une étrange curiosité du règne animal. Sur deux arbres voisins s'était rassemblée une cinquantaine de **cigales des montagnes** venues muer simultanément (photo ci-contre). Les larves souterraines et sans ailes effectuent cette dernière mue, agrippées sur l'écorce, avant de se transformer en adulte. Nous aurons ainsi photographié chaque étape de cette métamorphose, de la sortie du corps jusqu'à la propagation du sang dans les ailes...captivant !



#### Neuvième étape: les Parcs Nationaux des volcans Arenal et Irazu.



Parmi la dizaine de volcans encore actifs au Costa Rica, trois sont très populaires et souvent fréquentés par les touristes de passage dans le pays: le **Poàs** (voir Carablanca 3), l'**Arenal** et l'**Irazu**.

Fin février, en compagnie de notre ami Mathieu, nous nous rendions au parc national du volcan Arenal. Autrefois endormi, l'Arenal est entré en éruption le 29 juillet 1968, ravageant deux villages, tuant 80 personnes et 45000 têtes de bétail.

Depuis ce jour, le volcan a gardé un aspect théâtral (photo ci-dessus) et **continue régulièrement de cracher des colonnes de cendres et des coulées de lave rouge vif**. Voilà pourquoi ce site est très prisé même si l'ascension du volcan reste interdite.

Le village de la Fortuna (où nous étions basés) est l'un des meilleurs endroits pour observer ces fabuleuses explosions de lave et de roches...encore faut-il que le sommet soit dégagé...ce qui est plutôt rare ! Durant les 3 jours passés à attendre ce spectacle, nous aurons pu apercevoir les deux cratères du volcan seulement quatre petites heures.

Faute de photographies de coulées de lave ou d'un quelconque rougeoiement, nous aurons néanmoins pris un peu de repos en nous baignant dans les sources chaudes aménagées au pied de cet édifice naturel. Mais l'Arenal menace à tout moment de détruire à nouveau les villages environnants et de perturber l'activité touristique du site.



Le 4 mars, l'Irazu fut l'objet de notre curiosité. Celui-ci est le volcan actif le plus haut du pays (3432 mètres) et sa dernière importante éruption, le 19 mars 1963 a ruiné l'économie agricole pendant 2 ans en recouvrant les terres de la région d'une épaisse couche de cendres chaudes atteignant parfois 50cm.

Tout comme le volcan Poàs, son activité se limite aujourd'hui à quelques fumerolles et son sommet est facilement accessible en bus. Une photographie moins fatigante à faire que celles du Rincon de la Vieja !

Au milieu d'un paysage dénudé, recouvert de cendres volcaniques, se trouve le cratère principal (voir photo ci-dessus) **d'un kilomètre de diamètre pour 300 mètres de profondeur.**

#### **Dixième étape: le Parc National de Corcovado.**

Au sud-ouest du Costa Rica se dessine la **Péninsule d'Osa**. Particulièrement sauvages (et donc inaccessibles), ces terres abritent la **dernière étendue originelle de forêt tropicale humide** de la zone pacifique d'Amérique centrale. Avant que cette partie forestière ne soit préservée, les forêts vierges se réduisaient sous l'activité du déboisement, du braconnage et de l'extraction d'or.

Mais en 1975, le Ministère de l'Environnement décidait de protéger cette forêt en créant le parc national de Corcovado.



Couvrant plus de 42 000 hectares, ces forêts vierges accueillent aujourd'hui la plus grande biodiversité du Costa Rica et sont le refuge de nombreuses espèces en voie d'extinction : le **jaguar**, le **tapir** (voir photo ci-dessus), l'**aigle harpye**, l'**ara rouge** (perroquet) ou encore le **tamanoir** (fourmilier géant).

Autant dire que nous attendions cette étape avec une très grande impatience en espérant observer voire photographier tapirs et félins.



*En direction du poste de gardes forestiers de Sirena...*

C'est donc à partir de 8h30 (et il fait déjà bien chaud !) que les choses se gâtent car il reste encore 20 km de marche pour accéder à Sirena. Plus de la moitié de cette longue randonnée se fait le long de la côte, dans la forêt tropicale à l'ombre des cocotiers (35°C tout de même !), en compagnie des singes et des perroquets. Quant à l'éprouvante seconde partie, elle se déroule sur **les plages de sable mou et sous un soleil de plomb**. Ajoutez à cela deux gros sacs de matériel photo, un lourd sac à dos, de nombreux litres d'eau à porter, des estuaires et des caps rocheux à traverser avant marée haute et vous obtenez **notre marche la plus difficile et éprouvante** depuis notre arrivée au Costa Rica.



*Criquet géant de 20 cm de long !*

Mais accéder à la station biologique de Sirena, au cœur du parc national, est déjà une grande épreuve qui se déroule sur deux jours. La première journée se résume à du bus : 10 heures de trajet entre San José et Puerto Jiménez où nous avons passé la nuit. La seconde commence à 6 heures du matin pour effectuer (toujours en bus) 45 kilomètres jusqu'à Carate. Un trajet bien cours mais de plus de 2 heures et demi car les routes laissent place aux chemins parsemés de ponts étroits, de nids de poules, de boue et de rivières à traverser.

Nous sommes arrivés à destination vers 15h30, ruisselant de transpiration et tout simplement épuisés par le trajet et la chaleur (mais émerveillés par les paysages traversés et la faune abondante rencontrée !).

Nous venions au départ pour séjourner un mois, mais des problèmes d'organisation avec l'administration locale, l'absence de projets scientifiques sur la station et le coût élevé des frais liés à l'isolement nous auront contraints à quitter la zone au bout d'une semaine seulement.

Ainsi, pour profiter au maximum de chacune de ces journées, aucun repos ne fût autorisé. Nous avons donc marché et encore marché pour découvrir cette forêt qui grouille d'animaux, de sons étranges et **d'arbres de plus de 50 mètres de haut**. Mais au delà de notre fatigue physique, les observations furent innombrables et passionnantes :

- Le **rarissime tapir**, vu à plusieurs reprises, immense mammifère de 350 kg et curieux mélange d'éléphant et d'hippopotame;

- Le **tamandua**, petit fourmilier arboricole au pelage crème et noir (après quatre jours de traque sans relâche) ;

- Les **groupes de peccaries**, sangliers sauvages aux allures menaçantes (claquant des dents pour éloigner les indésirables...nous !)

- Mais aussi les singes écureuils, les singes hurleurs, les atèles, la mortelle **vipère Bocaraca** (voir photo ci-contre), les coatis, les agoutis, les papillons aux ailes transparentes, les toucans, les crocodiles, pour ne citer que les principaux.



Quant aux sorties nocturnes, elles furent également à la hauteur de nos attentes...effrayantes !

**Immenses tarentules** (photo ci-contre) et scorpions, criquets et papillons démesurés, mais aussi certains yeux rouges non identifiés dans l'obscurité.

Enfin, concernant les animaux indésirables, nous citerons simplement les moustiques, les cafards et les nombreuses tiques qui se collaient quotidiennement sur notre peau jusqu'aux endroits les plus intimes...

Cette profusion de vie fût un grand régal pour la photographie et une belle récompense pour nos jambes. Nous aurons pourtant quitté le parc avec un goût d'inachevé et quelque peu déçus de partir si vite, sans avoir vu de félins. Car même si l'observation de puma, de jaguar ou d'ocelot est difficile, elle n'est pas utopique ici, à Corcovado.

Quant aux 20 kilomètres du retour, le soleil de plomb aura laissé place à une pluie torrentielle...nous garderons de Corcovado un souvenir impérissable !

A suivre...



Marie-Anne Bertin et Sylvain Lefebvre  
Association Exode Tropical  
**NOUVEAU !!** Site internet : [www.exode-tropical.com](http://www.exode-tropical.com)

Pour nous contacter : [exode\\_tropical@yahoo.fr](mailto:exode_tropical@yahoo.fr)

